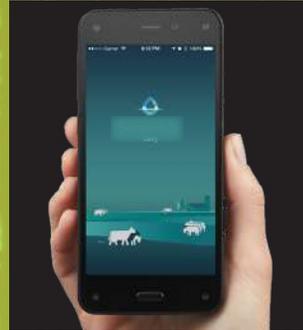


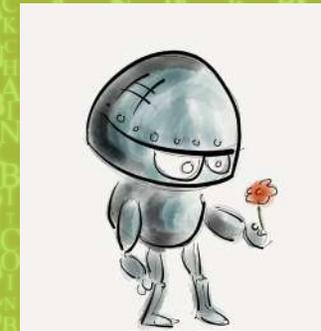


federactu

Les nouvelles technologies au service des agrieculteurs



- Drone
 - Géolocalisation
 - GPS
 - Mélangeuse
 - Robot alimentation
 - Boviclic
 - Détecteur de chaleur
- interventions sanitaires
- DétECTION DE VÉLAGE





- ➔ A vous direp. 3
Ensemble, cultivons notre avenir !
- ➔ Dossier..... p. 4 à p.7
Ces agriculteurs qui cultivent les nouvelles technologies
- ➔ Tendances des marchés ovins.....p. 8
Un été difficile mais un automne meilleur...
- ➔ Tendances des marchés bovins.....p. 9
Un marché bovin en demi teinte
- ➔ Sanitaire..... p. 10
La dermatite digitée ou maladie de Mortellaro
- ➔ Actualité éco/sociale.....p. 12 à p. 13
Pour que le bonheur soit dans le pré...
- ➔ Portraits de salarié(e)s..... p. 14
Virginie TEMPERE
- ➔ Portraits de salarié(e)s..... p. 15
David PERSONENI
- ➔ Vos boucheries..... p. 16
Quoi de neuf à l'atelier de découpe SELEVIANDES ?
- ➔ Export : la Chine..... p. 17
Le marché chinois, un nouveau débouché ?
- ➔ Techniques sécuritaires..... p. 18
L'embarquement des bovins, mode d'emploi
- ➔ Ovin Auvergne : vos aides..... p. 19
Investir dans son exploitation ovine, quelles aides possibles ?
- ➔ Technique : fourrages.....p. 20 à p. 21
La fertilisation des prairies
- ➔ A savoir..... p. 22
Brèves
- ➔ VRAC.....p. 23
Votre Rendez-Vous Agri Culturel



www.feder.coop

SITES BOVINS

Molaise - BP 17 - 71120 CHAROLLES	Tél. 03 85 24 25 50
4, rue de Brest - 71300 MONTCEAU-LES-MINES	Tél. 03 85 69 03 00
La Bussière - RN 151 - 58500 RIX	Tél. 03 86 27 01 89
Route de Mazargan - 08400 GRIVY LOISY	Tél. 03 24 71 07 07
Les Crégnards - 03500 ST POURÇAIN-SUR-SIOULE.....	Tél. 04 70 45 38 69
Le Moulin de la Perche - Taisey - 71100 SAINT-REMY.....	Tél. 03 85 48 51 98

SITES BOVINS ET OVINS

Rue de l'Oze - 21150 VENAREY-LES-LAUMES	Tél. 03 80 89 59 00
Chemin de la plaine - 63360 GERZAT	Tél. 04 73 15 23 40
Les Chaumas - 03430 VILLEFRANCHE-D'ALLIER.....	Tél. 04 70 07 46 05

SITES OVINS

Recuange - 71320 LA BOULAYE	Tél. 03 85 79 40 06
Le Bourg - 43100 SAINT-BEAUZIRE	Tél. 04 71 76 80 81

Directeurs de la publication : Bertrand LABOISSE & Yves LARGY

Directeurs de la publication : Bertrand LABOISSE & Yves LARGY

Conception & réalisation revue : Christophe FOUILLAND, Matthieu PRIN
Marie TORNERO, assistante communication

Crédits photos : Virginie TEMPERE et Delphine BUISSON, techniciennes Feder ; Pixabay

À l'aube de cette nouvelle année, nous souhaitons à tous nos adhérents, salariés et partenaires ainsi qu'à leurs familles, nos meilleurs vœux de santé, de prospérité et de réussite.

Que 2020 nous soit favorable à tous et, nous permette, ensemble, de gagner les défis qui nous appellent.

Ensemble, cultivons notre avenir !

« Concilier les besoins de croissance de l'humanité et la souffrance d'une planète à bout de souffle, c'est une révolution dans nos esprits tout autant qu'à l'échelle mondiale qu'il faut mener. Concevoir un nouveau mode de relation avec la nature et inventer une autre croissance. Avec sa recherche, ses entreprises, son agriculture et le choix des énergies renouvelables, la France a tous les atouts pour relever ce défi majeur du XXI^{ème} siècle ». Ce sont les propos tenus par le président de la République, Jacques CHIRAC, le 11 mars 2007 lors de sa dernière allocution à l'Élysée. Des paroles plus que jamais d'actualité.

« Dans un environnement qui change, il n'y a pas de plus grand risque que de rester immobile », disait cet homme qui aimait le monde rural, la terre, les bêtes. Nous, coopératives, agriculteurs, cultivons la terre, élevons nos animaux, entretenons les paysages, nourrissons la planète. Et, si l'agriculture comme l'agriculteur est un héritage à préserver, nous ne restons pas figés dans nos cours de ferme. L'agriculture change et, bien loin d'être immobiles, nous bougeons, nous avançons avec elle. Nous ne pouvons plus nous contenter d'enfiler nos bottes et notre combinaison de travail. Être agriculteur aujourd'hui, c'est à la fois être chef d'entreprise, banquier, producteur, commercial, manager et technicien. L'agriculture est en perpétuelle mutation. Et, pour assurer et réussir toutes ses casquettes, nous pouvons nous appuyer sur les technologies et innovations qui vont modifier en profondeur nos pratiques agricoles. Applications, robots, drones, stations météo, caméras, capteurs, détecteurs de vèlage, GPS, connectés dans nos champs, nos fermes, nos étables, sur nos tracteurs, nos

téléphones ou nos tablettes et, même sur nos bottes... de nouvelles technologies qui inventent l'agriculture de demain.

L'agriculture est entrée dans l'ère numérique. Qu'on se le dise ! Mais qu'a-t-on à y gagner ? Diminuer la pénibilité, améliorer les conditions de travail, optimiser le temps de travail, augmenter la productivité et le rendement, gagner en précision, pour notre bien, celui de nos animaux, de nos exploitations et de l'environnement. Dans le dossier de notre revue, de nombreux exemples d'utilisation viennent corroborer les bienfaits de ces changements.

Alors OUI ! On ne peut être que pour le changement, si ce dernier nous permet de vivre de notre travail ! Oui à une meilleure reconnaissance de notre métier ! Oui à un mieux-être ! Pour que notre métier reste et demeure notre passion. NON à la souffrance dans nos champs et nos campagnes. Préservons la vie. Cultivons le meilleur. Faisons-en sorte que le bonheur reste dans le pré. Soyons à l'écoute de nos agriculteurs en détresse et tendons-leur la main. Restons en alerte, ensemble. Votre coopérative Feder dans ce numéro se fait le relais d'initiatives d'organisations agricoles professionnelles et d'associations pour apporter des clés, accompagner et soutenir les chefs d'exploitation et leur famille, en grande difficulté. Quand nos animaux vont bien, nous, éleveurs, allons bien aussi !

Et, soyons persuadés, comme le disait un grand défenseur de l'agriculture et des terroirs que : **« les crises sont des choses qui arrivent régulièrement. Le grand avantage, c'est qu'en général on en sort renforcé ! », et, parce qu'ensemble, nous sommes plus forts !**

A vous dire...



Yves Largy

Président de GLOBAL/Feder
Éleveur à Curgy (71)



Bertrand Laboisie

Président de SOCAVIAC/Feder
Éleveur à Sauvagny (03)



Thierry Orcière

Président de COPAGNO/Feder
Éleveur à Lezoux (63)



Gilles Duthu

Président de TERRE D'OVIN/Feder
Éleveur à Francheville (21)



Nicolas Boucherot

Président de Feder Eleveurs Bio
Éleveur à Champagny (21)





Ces agriculteurs qui cultivent les nouvelles technologies...

Ce n'est pas un mythe mais des réalités concrètes pour simplifier la vie des éleveurs. Les technologies sont présentes en élevage ovin et bovin et peuvent rendre de nombreux services.

L'élevage est à la fois issu de traditions et de savoir-faire ancestraux mais concilie aussi l'utilisation de nouvelles technologies. Les cheptels ayant souvent augmenté en taille ces dernières décennies pour des raisons économiques, ces nouvelles technologies peuvent permettre : gains de temps, pénibilité en moins, fiabilisation des informations, simplification des démarches administratives sans oublier l'amélioration des performances techniques et économiques par un meilleur suivi des animaux.

De nombreux exemples dans les filières d'élevage montrent l'intérêt d'utiliser, à bon escient, des outils adaptés aux besoins des éleveurs ovins ou bovins. Vous découvrirez dans ce dossier des cas concrets d'utilisation réussie.

Dématérialisation complète des factures animaux Feder : une réalité dans les prochains mois

Les éleveurs nous ont posé la question : comment fait-on pour ne pas à avoir à imprimer nos factures Feder qui sont dématérialisées ?

En effet, suite à l'envoi des bordereaux d'achat fin 2019 par mail, nous avons cherché des solutions.

Des contacts sont en cours avec des centres de gestion pour éviter aux éleveurs d'imprimer leurs documents comptables Feder (partie animaux dans un premier temps).

Un premier test sera fait avec le CER France 71. Nous y travaillons depuis quelques mois. Une fois rodé, ce principe pourra être étendu à tous les éleveurs intéressés, avec différents centres de gestion qui accepteront de recevoir les fichier informatiques.

- Cet outil permettra de proposer à nos adhérents d'intégrer directement les factures dans la comptabilité sans les imprimer.
- Cette évolution permet d'économiser du temps et limite l'édition de documents. Les documents restent disponibles et imprimables à tout moment sur l'espace sécurisé des adhérents Feder.



Sylvain BERNIZET, directeur des opérations AGRIVITI CER FRANCE 71

«La dématérialisation se développe dans beaucoup de secteurs, nous avons la possibilité technique et réglementaire d'intégrer les factures de Feder dans la comptabilité de nos adhérents. Nous le faisons déjà avec une autre coopérative céréalière.

Si l'éleveur accepte de transmettre ses factures par voie électronique, Feder envoie les bordereaux directement. La copie du PDF permet de ne plus imprimer les factures chez l'éleveur en accord avec les règles fiscales.

Nous pouvons également produire des tableaux de bord à partir de ces factures pour nos adhérents».



Des robots qui changent le quotidien d'éleveurs laitiers

Edouard Morlet, éleveur laitier dans les Ardennes, en GAEC avec son père et son oncle, gère une exploitation polyculture élevage. Les trois éleveurs et leur salarié se répartissent le travail de la ferme comptant 130 vaches traites en moyenne sur l'année, 100 vaches charolaises, 230 ha d'herbe et, 130 ha de céréales.

Edouard s'occupe plus particulièrement des deux troupeaux avec son père. Lors de son installation, ils travaient 80 vaches laitières, en traite par l'arrière, 20 postes. Le projet d'installation a permis de récupérer 600 000 litres de référence pour atteindre 1,2 M de litres.

Parce qu'il fallait revoir complètement l'outil, il a été décidé de reconstruire une stabulation avec logettes et racleur ainsi que l'installation de deux robots de traite LELY. Pour l'élevage des veaux, un DAL (distributeur automatique de lait) a également été installé. Le projet a été réfléchi pour anticiper les retraites du père d'Edouard et de son oncle.



Une qualité de vie améliorée

La production laitière est très exigeante en main d'œuvre et induit une astreinte et une pénibilité répétitives liées à la traite. Les robots, mis en route le 14 décembre 2016, ont radicalement changé ce rythme. Malgré une astreinte en cas de panne, les robots de traite apportent un vrai confort de vie. En contrepartie, environ une alerte de nuit par mois et une par semaine la journée surviennent. Pour assurer le suivi du troupeau, une surveillance des indicateurs et des alertes individuelles prennent 45 minutes en moyenne par jour. Le travail est différent mais moins physique. « Mon père qui a traité toute sa vie a des problèmes aux épaules ».

Des vaches heureuses

Les vaches viennent se faire traire quand bon leur semble. En début de lactation, elles n'ont jamais la mamelle congestionnée et peuvent se faire traire 3 à 4 fois par jour. La moyenne est de 2,7 traites par jour. Elles mangent, dorment et circulent dans le bâtiment sans stress, à leur rythme.

La quantité de concentrés distribuée n'a pas augmenté : 4 kg par jour, dont 1 kg dans la ration mélangée (ensilage de maïs, pulpe et ensilage d'herbe) et 3 kg au robot de traite. La production a progressé de 10 % en conservant une qualité de lait identique.

Une maintenance maîtrisée

Une formule intermédiaire permet d'effectuer la maintenance des consommables par l'éleveur, et un technicien réalise 3-4 visites par an. L'entretien et l'attention sur le lavage quotidien de l'installation de traite sont un des points clés pour la réussite du fonctionnement.

Un investissement conséquent : 233 K€ pour les robots, le racleur et le DAL

Le DAL a permis de simplifier et d'améliorer la maîtrise de l'élevage des veaux mâles et génisses. Ils sont élevés au seau pendant les 8-10 premiers jours puis mis en cases collectives par âge.

Le programme d'alimentation programmé par case permet d'augmenter les quantités distribuées par jour puis de les réduire progressivement pour préparer le sevrage. Le veau peut étaler les repas et prendre 3-4 buvées par jour en évitant une buvée excessive en 2 fois par jour. Les croissances sont améliorées et les problèmes de diarrhées diminués. On peut ainsi élever les mâles quand les cours du veau sont bas et produire des bœufs noirs, production traditionnelle du département.

Des logettes confortables !

Les logettes plates sont recouvertes, une fois par semaine, d'une couche de compost de lisier séché de 10 à 15 cm qui constitue un matelas confortable, égalisé tous les jours. Cela permet d'éviter la paille et apporte un bon confort aux vaches.

PLUS Manon LHERMINE, Technicienne Feder à Grivy-Loisy (08)



Détecteur de vèlage et de chaleurs pour se simplifier la vie



C'est un outil de monitoring fiable, qui utilise le téléphone comme avertisseur, simple et pratique !

Justin CHATARD est éleveur installé en GAEC avec son père dans le département de l'Ain. Ils élèvent un troupeau de 55 mères charolaises inscrites aux deux livres généalogiques. Le mode de reproduction est 100 % par insémination animale avec des vèlages sur trois mois dont 90 % en août et en septembre.

Utilisateur d'un détecteur de vèlage, Justin témoigne...

Pourquoi utiliser le nouveau outil de monitoring des vèlages de MEDRIA ?

« Nous nous sommes équipés en 2010 de la première génération des détecteurs de vèlages avec thermomètres. Cette technique nous a changé la vie ! Plus besoin de se lever pour rien toutes les nuits où nous pensions avoir un vèlage. L'appareil nous avertit lors de l'expulsion du thermomètre vaginal par la poche des eaux. Ensuite, j'interviens 1 h 30 après pour laisser le travail se faire tranquillement et naturellement. Si le veau n'est pas expulsé alors, j'interviens systématiquement sur le vèlage pour que le veau ne souffre pas.

Satisfaits par cette technologie, nous avons investi cette année dans le nouveau système (box rouge). Il apporte des éléments supplémentaires : 3 SMS par jour pour nous donner la température et, anticiper le vèlage lorsque la température diminue, numéros des vaches dans le SMS pour savoir directement laquelle va vèler, coupure de l'alimentation des thermomètres pour allonger sa durée de vie, augmentation de la distance pour des vèlages au pré, notamment l'automne dans notre cas.

Cet investissement nous a permis de supprimer la caméra de l'époque, bien que certains la conservent pour jeter un coup d'œil à distance avant d'intervenir ».

Quelles en sont les limites ?

« C'est un vrai outil d'appui à la conduite de l'élevage. Il ne remplacera toutefois jamais l'œil de l'éleveur en cas de complications, notamment en cas de torsion de matrice. Nous souhaiterions également un outil pour retrouver les thermomètres dans la litière ».

Une technologie au service des éleveurs !

Une innovation pour les troupeaux allaitants arrive en 2020 sur cet outil, avec la prédiction des vèlages et des chaleurs via un collier qui analyse les mouvements de la vache. Pensez-vous vous équiper ?

« Pour l'instant, nous sommes pleinement satisfaits de cette application en l'état, et nous n'avons pas prévu à court terme d'investir dans

les colliers. Je comprends certains éleveurs qui préfèrent une technique sans intervention directe sur la vache, et qui ont des soucis pour détecter les chaleurs. Cette application a déjà fait ses preuves en élevage laitier.

Cet outil nous aide au quotidien dans la phase cruciale de l'élevage allaitant, en sauvant des veaux, et en nous permettant de dormir sereinement dans une période où l'on a beaucoup de travail. C'est une technologie véritablement au service des éleveurs ! »



PLUS Christophe FOUILLAND, Responsable Technique Feder

OVITEL : gain de temps, sérénité et amélioration des performances !

NOUVELLES TECHNOLOGIES

Rémy BAJARD, installé en 2014 à Bourg-le-Comte (71) sur une exploitation de 117 ha, élève désormais une troupe de 570 brebis réparties en 3 races : Romane (75%), Charollaise (15%) et Suffolk (10%).

Il fait naître environ 1 200 agneaux par an qui sont, pour la plupart, vendus sous signe officiel de qualité (Agno des Lys).

Très rapidement Rémy BAJARD a souhaité informatiser le suivi de sa troupe ovine. Pourquoi avoir fait ce choix ?

Notre éleveur ovien témoigne.



«Très vite après mon installation, j'ai fait le choix d'acquiescer OVITEL. Concrètement, le logiciel est à la fois installé sur mon ordinateur et sur mon téléphone. Quant au lecteur de boucle, il est connecté à mon téléphone. OVITEL est très simple d'utilisation et je peux, à n'importe quel moment, consulter les données d'un animal. Cela m'aide dans les décisions à prendre pour la conduite de ma troupe.

De plus, le fait de lire les boucles avec le lecteur procure un gain de temps (pas besoin de nettoyer les boucles) et cela sécurise les enregistrements (plus d'erreurs de numéros). Lors de la vente de mes agneaux, OVITEL repère immédiatement les agneaux qui ne sont pas éligibles au label. Je peux sortir rapidement des bilans globaux ou par race et, en cas de contrôle, je suis plus serein car toutes les informations sont rapidement accessibles et à un seul endroit ».



OVITEL : la version web désormais disponible ! Simple et peu coûteuse !

- Pour une utilisation simple et efficace à des prix très compétitifs

Diffuseurs de l'application

- Bourgogne : contactez vos Chambres d'agriculture
- Auvergne-Rhône-Alpes : votre coopérative COPAGNO / Feder (assure également formation, assistance et maintenance) + les Chambres d'agriculture + EDE 63

OVITEL est un logiciel de gestion de troupeau ovien qui a pour ambition d'allier la simplicité d'utilisation à une performance évoluée. Ovitel : c'est 13 ans d'expérience en lecture électronique, 1 500 utilisateurs !

**Pour en savoir plus,
consulter www.ovitel.fr**

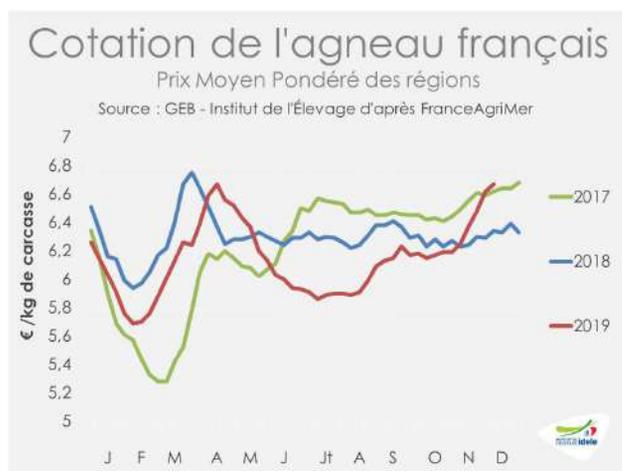
PLUS Laurent SOLAS, Chambre d'Agriculture 71

lsolas@sl.chambagri.fr



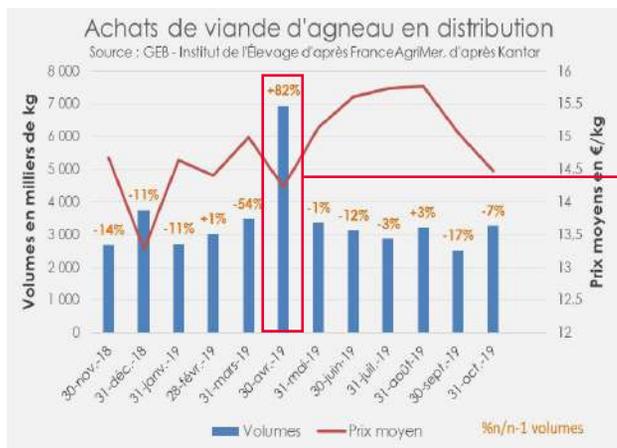
Maché ovin : Un été difficile mais un automne meilleur...

Les fortes chaleurs et les baisses de consommation ont engendré des prix estivaux moroses. En automne, la production de viande ovine étant en net recul par rapport à 2018 et les importations étant toujours en retrait, le cours de l'agneau français s'en est vu positivement impacté. Retour sur 2019 et perspectives 2020.



La baisse des importations a, en effet, perduré et la production nationale s'est ralentie. De plus, le cours de l'agneau britannique, qui influence directement le cours français, s'est amélioré de +0,48 € par rapport à 2018, soit 4,99 €/kg carcasse. Ainsi, à l'approche des fêtes de fin d'année où la consommation est un peu plus importante, le cours de l'agneau français a bondi notamment à partir de décembre (+0,33 € par rapport à 2018, soit 6,67 €/kg carcasse en semaine 49).

Cependant, l'automne a été contrasté entre les différents types de production et les filières qualités. En effet, tandis que les zones herbagères et les agneaux standards gris souffraient encore des conséquences d'un été particulièrement sec et chaud, les agneaux des zones rustiques et en filière Label Rouge entraient en dessaisonnement et bénéficiaient de prix élevés.



La production importante d'agneaux en Agriculture Biologique sur le marché national a, quant à elle, fortement impacté le prix de ces agneaux en filière.

De plus, la consommation de viande d'agneau diminue de -0,5% par rapport à N-1. En parallèle, le prix moyen de vente au consommateur a augmenté de 2,5% entre 2018 et 2019. (Source : Institut de l'Élevage, tendance lait et viande).

• **Tendance 2020** : Comme chaque année, le marché ovin de début d'année (de janvier à mars) est fortement dépendant des volumes et des prix des agneaux lacaunes. Cette année, le Brexit risque aussi d'impacter le marché de viande ovine.



Attention ! Pâques a eu lieu le 1^{er} avril en 2018 et le 21 avril en 2019.

Les marchés ovins ont besoin d'agneaux jeunes et, en filière qualité Label Rouge au 4^{ème} trimestre. Des prix sont garantis sur cette période.
Renseignez-vous auprès de votre commercial



Christophe GUILLERAND, Responsable Commercial ovin COPAGNO/Feder





Un marché bovin en demi-teinte



Avec une consommation de viande qui se déplace de plus en plus vers la restauration hors foyer (RHF), ce sont surtout les importations qui sont les seules gagnantes de l'année.

Avec seulement quelques pièces, essentiellement issues du train de côtes, la concurrence est vive sur les morceaux sensés apporter la valeur ajoutée sur la carcasse.

En tout état de cause, la tendance reste lourde sur le marché des femelles, génisses ou vaches qui se retrouvent sur ce créneau.

Du côté des mâles, si le marché du veau laitier a été des plus atones durant la fin d'année, un certain équilibre semble revenir. Le retour des Espagnols aux achats offre des débouchés plus variés et du dynamisme dans les prix. Les broutards ont connu une fin de saison également difficile. Le manque de place dans les ateliers transalpins, des stocks fourragers restreints chez les engraisseurs français ont eu raison des cours du dernier trimestre.

Achats de viande des ménages

Source : Baromètre consommation, Kantar waldpanel, Interbev

Évolution 2019 /2018

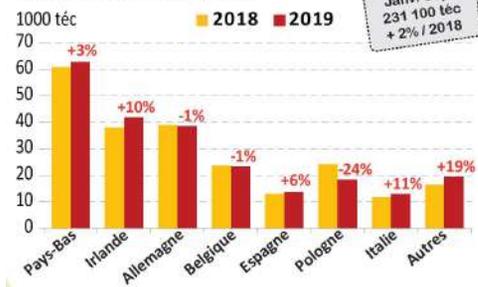
VIANDES DE BOUCHERIE RÉFRIGÉRÉES

	Volume boeuf	Chêne d'italienne	Volume saumon	Chêne d'italienne	Prix moyen des achats
VIANDES DE BOUCHERIE RÉFRIGÉRÉES	-3,4	-0,9	-3,2	-1,0	11,25
DONT VEAU	-6,3	-3,7	-4,7	-2,9	15,48
DONT AGNEAU	-6,8	-4,9	-6,5	-4,2	14,92
DONT PORC	-2,8	+3,1	-4,5	-1,3	7,71
DONT CHEVAL	-14,9	-10,1	-13,2	-12,1	15,98
DONT BOEUF	-3,2	-1,7	-1,4	+0,5	13,51
DONT BOEUF HORS ÉLABORÉS	-7,9	-5,4	-2,8	-0,9	14,84
DONT HACHÉ PUR BOEUF	+0,9	+2,0	-0,6	+2,5	11,29

DERNIÈRE PÉRIODE		CUMUL DEPUIS JANVIER		
Volume boeuf	Chêne d'italienne	Volume saumon	Chêne d'italienne	Prix moyen des achats
%	%	%	%	€/kg
-3,4	-0,9	-3,2	-1,0	11,25
-6,3	-3,7	-4,7	-2,9	15,48
-6,8	-4,9	-6,5	-4,2	14,92
-2,8	+3,1	-4,5	-1,3	7,71
-14,9	-10,1	-13,2	-12,1	15,98
-3,2	-1,7	-1,4	+0,5	13,51
-7,9	-5,4	-2,8	-0,9	14,84
+0,9	+2,0	-0,6	+2,5	11,29

Importations françaises de viande bovine réfrigérée et congelée sur 9 mois veau inclus

Source : GIEB-Institut de l'Élevage à partir Eurostat

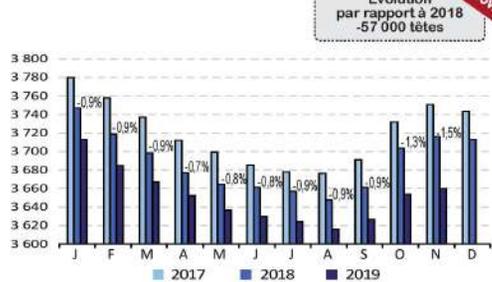


La baisse des effectifs, que ce soit en races laitières et mixtes ou allaitantes, ne permet pas de retrouver l'équilibre du marché. La décapitalisation entraîne des niveaux d'abattage qui restent élevés, face à une consommation toujours balbutiante... le cocktail est détonnant !

Les différents marchés export, Italie, Pays du Maghreb, Espagne, semblent vouloir repartir sur ce début d'année, chacun avec ses spécificités sanitaires, politiques ou économiques. En tout état de cause, c'est bien en vaccinant contre la FCO avec les sérotypes 8 et 4 que le plus de portes peuvent s'ouvrir !

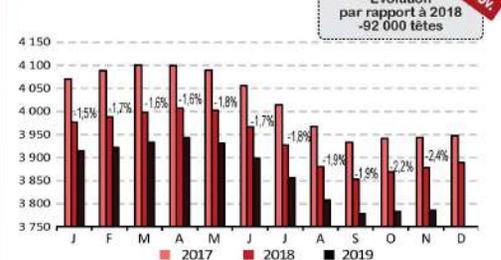
Vaches de races laitières (1 000 têtes)

Source : SPE/BDNI, traitement Institut de l'Élevage



Vaches de races allaitantes (1 000 têtes)

Source : SPE/BDNI, traitement Institut de l'Élevage



PLUS Yves JEHANNO, Responsable commercial Bourgogne



La dermatite digitée ou maladie de Mortellaro agir avant la boiterie !

C'est quoi ?

C'est une inflammation subaiguë de la peau de la couronne des onglons, à l'avant ou à l'arrière du pied, mais également sur la zone interdigitale (entre les onglons).

Cette maladie, touche aussi bien les élevages laitiers, qu'allaitants. Si elle est plus connue en élevage laitier du fait de sa fréquence et de la facilité de diagnostic (animaux plus surveillés et manipulation des pieds plus aisée), elle est en plein développement dans les élevages allaitants.

Comment se développe l'infection ?

C'est une infection bactérienne qui se propage entre animaux partageant la même stabulation.

Facteurs de risques :

- ✘ Le manque d'hygiène dans l'étable
- ✘ Un milieu trop humide
- ✘ Des onglons fragiles avec la présence de blessures au niveau de la couronne
- ✘ Une carence nutritionnelle, notamment en zinc et en manganèse
- ✘ La contamination d'un troupeau sain se fait la plupart du temps par l'introduction d'un animal contaminé

Cliniquement, on observe quoi ?

Le signe majeur est une boiterie sans inflammation visible du pied, mais avec une douleur très vive. Souvent ce sont les postérieurs qui sont atteints.

Au stade le plus avancé, on observe sur la peau de la couronne, une ulcération superficielle, rouge vif, accompagnée d'une odeur nauséabonde.

Prévention

- ✘ Faire très attention lors des achats d'animaux (inspection des pieds)
- ✘ Maintenir un environnement sec et propre
- ✘ Parage des onglons quand c'est nécessaire avec conformation correcte
- ✘ Apport suffisant en nutriment, en particulier en zinc et en manganèse
- ✘ Détection et traitement rapides des animaux atteints
- ✘ Utilisation de la dolomie pour assécher les pattes

Traitement

Il consiste à :

- ✘ nettoyer correctement les lésions et à l'application locale d'un spray à base tétracycline.
- ✘ l'application locale d'une pâte aux oligoéléments (cuivre et zinc) ainsi que de l'Aloe Vera afin de reconstituer la peau et ainsi fermer la porte aux nouveaux agents infectieux.



Ce qu'il faut retenir :

Il faut porter une attention particulière sur la prévention notamment lors d'introductions d'animaux sur l'exploitation. Une fois introduite dans un élevage, la maladie est très difficile à éradiquer et réapparaît sous forme de flambées successives.





Photo de Virginie TEMPERE, Technicienne ovin/bovin
Paysage de Chamalières-sur-Loire (43)



Pour que le bonheur soit dans le pré...

Si le bonheur existe, le mal-être s'est aussi invité dans le pré. Dans son sillage, le suicide. Un sujet jusque-là tabou qui ne date pourtant pas d'aujourd'hui dans le monde agricole. Si

l'on dispose de données par catégorie socio professionnelle depuis 1968, force est de constater que les agriculteurs sont malheureusement au sommet de la pyramide avec, aujourd'hui, un sur risque de 20%, soit presque un suicide d'agriculteur par jour. Mais c'est pourtant tout récemment que le phénomène a fait son entrée dans le champ médiatique.

La, ou plutôt les causes, de ce drame humain jusque-là silencieux ? La liste est longue et non exhaustive. On y retrouve : la santé économique de l'exploitation qui prévaut souvent sur celle de l'agriculteur ; la complexité et

les contraintes administratives et financières ; l'astreinte, la surcharge de travail physique et intellectuel, sa pénibilité, sa dangerosité ; l'imprévisibilité des conditions climatiques, les contraintes environnementales, la volatilité des marchés, les fluctuations des politiques publiques européennes, des événements sanitaires... Mais aussi la pression familiale, la transmission, l'isolement professionnel et social, les attentes sociétales, le manque de reconnaissance, et plus récemment l'agribashing, le dénigrement, les agressions...

Se mobiliser. Dans les lignes qui suivent vous découvrirez 2 initiatives d'institutionnels et d'associations, notamment de la Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire avec Agrisolidarité 71 et, de DFAM03 pour : comprendre, prévenir, soutenir et agir. En un mot, briser le silence. Focus sur des réseaux en alerte !

Agrisolidarité 71 : Attentifs ensemble !

L'agriculture s'est transformée et le métier avec elle. Le paysan est devenu exploitant, chef d'entreprise ! Un métier atypique, libre et autonome, lié à la nature, mais étouffé par les contraintes et souvent isolé professionnellement. Un paradoxe et une complexité accentués par des situations de crises successives.

A la clé pour ces chefs d'exploitation, des troubles psychosociaux possibles avec épuisement moral et/ou physique, burn out, dépression, risque de suicide... C'est dans ce contexte que l'association Agrisolidarité 71 a été créée en 2007 à l'initiative de la Chambre d'agriculture, de la MSA et d'autres OPA de Saône-et-Loire. Focus.

Construire le comment on avance malgré ses difficultés avec l'appui des autres ! C'est l'objectif affirmé de l'association. Pour accompagner et soutenir les agriculteurs en situation de détresse et leurs familles, Agrisolidarité s'appuie sur l'expertise d'un réseau de partenaires dans les domaines technique, économique, financier, juridique, administratif, social et de santé, pour réfléchir, en concertation, à des solutions, et ce, le plus en amont possible.

« 10 travailleurs sociaux de la MSA 71 ainsi que 4 conseillers Chambre d'Agriculture sont mobilisés pour écouter avec bienveillance et apporter une aide personnalisée et adaptée à un exploitant fragilisé et à sa famille, en toute confidentialité. Concrètement, tout agriculteur qui le souhaite peut bénéficier d'un premier échange avec

un des 4 conseillers spécialisés de la CA71 et un travailleur social de la MSA pour parler de ses questionnements, difficultés, et angoisses. Ce premier pas franchi, tous les interlocuteurs peuvent se réunir afin de trouver ensemble des solutions concrètes et adaptées aux différentes problématiques posées, selon un rythme approprié, en concertation avec l'exploitant. Il peut s'agir d'appui technique, d'aménagement de dettes en relation avec les créanciers, d'accompagnement pour des problèmes économiques, administratifs, familiaux ou de santé, dans une approche individuelle et/ou collective», explique Rose LIENHARDT, conseillère et référente Enquêtes Santé du dirigeant au sein de la Chambre d'Agriculture 71.

Actuellement, une cinquantaine d'accompagnements sont en cours et chaque année une quarantaine de nouveaux accompagnements sont effectués. « Tout ne se règle pas en un jour mais il est plus facile de gravir une montagne avec des appuis et des relais. Ne plus rester seul face à ses difficultés. Parler, nous rencontrer, le plus tôt possible, c'est un coup de pouce pour retrouver un équilibre, son autonomie», appuie la conseillère.



Rose LIENHARDT

Conseillère et référente Enquêtes Santé du dirigeant au sein de la Chambre d'Agriculture 71. Tél. : 03 85 29 55 50

Quelques chiffres...

- En 2015, 605 suicides (496 hommes et 109 femmes) dont 372 chefs d'exploitation (292 hommes et 80 femmes) et 233 salariés agricoles (204 hommes et 29 femmes)
- Avec une sous-estimation de 9%
- Tranche d'âge 45-55 ans : + 30 % de surmortalité
- Taux 4 fois plus important chez les hommes
- Indépendamment du sexe, ce taux augmente avec l'âge et culmine au-delà de 65 ans.

source MSA

Agrisolidarité 71
06 72 97 07 19

Agri'Ecoute (MSA)
une écoute 24/24, 7j/7
pour tout agriculteur
en détresse
09 69 39 29 19

CLIC Etre bien dans son métier !

Cela passe avant tout par être en bonne santé ! Une évidence qui ne l'est pas tant que ça ! Bien souvent la recherche de la performance et de la productivité prévalent ! 2017, en Saône-et-Loire, a été une année noire pour l'agriculture avec le suicide de 9 de ses éleveurs. C'est pourquoi la CA 71 a décidé de comprendre pour mieux agir en s'associant à l'Université de Montpellier via l'Observatoire AMAROK, une association fondée en 2009 par Olivier TORRES, professeur des universités et spécialiste des PME. Se pencher sur

l'état de santé et le moral des agriculteurs. Une première en France !

Voici les 1^{ers} résultats à partir de plusieurs centaines de réponses à des questionnaires anonymes envoyés par mail tous les trimestres aux agriculteurs de Saône-et-Loire.

↳ 25% des répondants travaillent entre 50 et 60 h/semaine, 30% entre 60 et 70 h et 21% + de 70 h pour une moyenne de sommeil de 6h20.

↳ Côté moral, si les 2/3 sont plutôt en bonne santé mentale, pour plus d'1/3 des réponses, il y a un risque d'épuisement professionnel, de burn out, de dépression.

La CA 71 et l'Observatoire AMAROK proposent les compétences d'une psychologue du travail pour désamorcer ces situations critiques. 8 agricultrices y ont trouvé un appui.



Jean-Jacques LAHAYE
Vice-Président de la CA 71

Oser faire le premier pas !

« S'il est avéré que notre société économique et sociale est en grande partie en mal-être, notre profession elle aussi est en souffrance. Le sujet est grave et ne doit plus être tabou. Je m'adresse aux agricultrices et aux agriculteurs, à leur famille, à leur entourage. N'ayez pas peur d'en parler et le plus tôt possible. Plus le mal s'installe, moins la parole se délie. Dépassez votre pudeur.

C'est le premier pas qui coûte. Quel que soit l'organisme, les dispositifs, des interlocuteurs compétents sont là pour vous écouter activement et vous orienter, en toute confidentialité, bienveillance et sans aucun jugement. Votre médecin traitant peut également vous aider. Il faut savoir saisir ces mains tendues. Osez vous livrer et vous délivrer de ce mal pour trouver ensemble des solutions pour un retour au mieux-être et redevenir maîtres de vos vies ».

Dfam 03 : Agridating contre agribashing !



De gauche à droite :
Denis Beauchamp,
Michèle Debord,
Christophe Dequidt,
Alisée Chouteau,
Eric Birlouez,
Patrick Maurin
et Joël Magne.

Le 15 octobre dernier, l'association Dfam03 a créé l'événement en organisant à Montmarault (03), une journée d'échanges entre agriculteurs et consommateurs, l'occasion de couper l'herbe sous le pied au climat délétère ambiant envers le monde agricole. Retour sur cet agridating avec Michèle DEBORD, présidente de l'association Dfam03 et agricultrice à Sainte-Thérèse.

Quel était l'objectif de ce rendez-vous ?

« Parce que le fossé entre le monde agricole et les consommateurs se creuse, nous voulions permettre à chacun de prendre la parole en participant à une grande journée d'échanges et de réflexions à travers 4 ateliers de travail animés par des professionnels, autour de différentes thématiques. Au programme : Denis Beauchamp et Eric Birlouez avec « Communiquer pour renouer le dialogue et se réconcilier », Christophe Dequidt et « Répondre aux défis sociétaux », Alisée Chouteau avec « L'image de l'agriculteur et de l'agriculture aujourd'hui », enfin Patrick Maurin et « Alerte, tous sentinelles pour un mieux-être ».

La parité entre agriculteurs et non agriculteurs était vivement souhaitée pour apporter au débat.

Rappelons que cet agridating est notre réponse locale à l'agribashing généralisé qui prend une tournure récurrente, virulente et qui se radicalise via la défiance, des émissions de télévision à charge, le dénigrement, des intrusions dans les élevages, des agressions verbales et physiques. **Une situation qui peut jusqu'à mettre en danger la vie d'agriculteurs en ajoutant à une forme de désespérance.**

La critique est acceptable quand elle est constructive et quand on parle en pleine connaissance du sujet. Il y a donc nécessité à réduire cette distance spatiale, sociale, générationnelle et économique entre deux mondes, urbain et rural, par : le dialogue et l'écoute de proximité, la raison et une vision partagée de notre agriculture, pour se respecter, avancer et être tous acteurs d'un mieux vivre ensemble au coeur de nos territoires ».

Quel bilan pour cet événement ?

« 130 personnes ont pris le temps, en toute sérénité et convivialité, de communiquer et d'échanger avec sincérité, d'ici et d'ailleurs de l'Ain, la Creuse, la Haute-Vienne, le Lot et Garonne, le Morbihan, le Jura, le Pas-de-Calais, la Côte d'Or et le Puy-de-Dôme. Si la parité n'a pas vraiment été respectée (60% d'agriculteurs ou organisations professionnelles agricoles contre 40% de consommateurs et quelques étudiants de LEGTA Neuvy), pour autant nous espérons avoir repoussé la ligne rouge de la méconnaissance et de l'incompréhension mutuelle, en permettant aux uns de s'expliquer, de témoigner et, aux autres de mieux comprendre la réalité de nos exploitations agricoles.

Une plateforme d'échanges enrichissants, des débats vivants, des exposés clairs et efficaces pour se reconnecter, pour plancher ensemble sur de nouvelles stratégies de communication de proximité, mais aussi pour aider nos agriculteurs à retrouver valeur ajoutée, reconnaissance et dignité ».

Que retenir de cette initiative ?

« Ce fut une belle journée vécue par tous dans une ambiance de travail et de convivialité chaleureuse et dans la tolérance, pour défendre un métier majeur et instaurer un meilleur dialogue avec les consommateurs. On était bien loin du mur des lamentations et je retiendrai quatre mots : l'attention, pour l'écoute et la curiosité bienveillante dont ont fait preuve les participants ; la raison, pour les arguments apportés ; l'émotion, par l'implication de la famille, des amis ; enfin la passion de son métier.

Dfam 003 (Développement Féminin Agricole Moderne de l'Allier)

- Création : en 2009 avec pour but de fédérer les groupements féminins agricoles du département, soit 6 GFDA implantés en Sologne Bourbonnaise, Limagne Bourbonnaise, Montagne Bourbonnaise Bocage Ouest, Combrailles, Le Montet, Montmarault, et Buxières-Les-Mines).
- Une centaine d'adhérentes, membres des GFDA (agricultrices, femmes d'agriculteurs, femmes du milieu rural)
- 17 membres Dfam03



- Mission : valoriser le rôle et la place de la femme tant au sein de son exploitation que dans le monde agricole et la société en général.
- Objectif : le développement rural et le maintien du tissu social. via l'animation d'un réseau de terrain et de rencontres pour favoriser l'écoute et la libération de la parole des agricultrices ;
- Leurs actions : sensibilisation, information, formation avec l'organisation d'échanges et de séjours dans d'autres régions et à l'étranger. Sensibilisation aux risques psychosociaux dans le monde agricole (avec écriture d'un livre « Mal de Terre », réalisation d'un DVD et clip vidéo), aux violences faites aux femmes, et sur les spécificités de la famille en agriculture.



PLUS Marie TORNERO, Assistante communication Feder

Virginie TEMPERE : quand la passion est dans le pré. Portrait...

Aujourd'hui, à 23 ans, Virginie TEMPERE est technicienne-conseillère en ovin/bovin au sein de Feder, spécialisée en bio, en région Auvergne (Secteurs Est Puy-de-Dôme, et Nord Haute-Loire), Elle a fait ses armes dans le métier pendant 3 ans lors de son apprentissage en alternance à SOCAVIAC Feder, et dans le cadre de son cursus d'ingénieure à l'Institut Supérieur d'Agriculture Rhône-Alpes à Lyon (ISARA), avec spécialisation élevage – environnement et santé. Portrait d'une jeune femme passionnée.

Originaire de Haute-Loire, Virginie est une mordue des animaux depuis son plus jeune âge. Elle n'est pourtant pas issue du monde agricole et n'est pas non plus « tombée dans l'étable » quand elle était petite ! Au vu de la difficulté de s'installer hors cadre familial, elle décide d'opter pour un parcours scolaire général afin de ne se fermer aucune porte.

Après un bac Scientifique -Science de la vie et de la Terre, spécificité mathématiques- obtenu avec mention bien, au lycée Léonard de Vinci à Monistrol-sur-Loire (43), Virginie intègre l'école de l'ISARA-Lyon dans le but de devenir ingénieure agronome, spécialisée en élevage, avec la possibilité d'une passerelle en fin de parcours pour récupérer une école vétérinaire. Pendant cinq années, Virginie se prépare à devenir ingénieure spécialisée en élevage, environnement et santé. Plus précisément, elle est formée pour répondre aux besoins liés à la qualité et à la sécurité des produits animaux, la qualité environnementale des élevages, et la création de valeur ajoutée par la mise en place de stratégies de qualité et d'innovation techniques.

« Au cours des deux premières années, en plus de la théorie, j'ai effectué deux stages dont l'un en Irlande avec des équins et le second en Haute-Loire avec des ovins viande et des porcs bio. Pour les trois autres années de formation, j'ai voulu sortir du circuit classique et des amphithéâtres, en optant pour un apprentissage de terrain, un itinéraire concret via l'alternance. La meilleure voie selon moi pour acquérir à la fois connaissances théoriques et pratiques, pour comprendre, accroître mes aptitudes, et enfin maîtriser mon métier ».

C'est en août 2017 que notre stagiaire fait son entrée à SOCAVIAC Feder pour 3 ans d'apprentissage auprès des bovins. Une filière qui comble Virginie. Elle avoue volontiers avoir une passion pour les vaches et « être accro » aux Salers ! Mais par-dessus tout, la coopérative lui permet de découvrir le métier d'éleveur. *« Aller à la rencontre des éleveurs a été et demeure riche d'enseignements et a renforcé mon engagement pour les soutenir, les aider, valoriser*



leur production, imposer leur voix par les volumes et leurs savoir-faire.

J'ai découvert de véritables chefs d'entreprise ayant l'amour de leurs animaux, soucieux de leur bien-être, et avec un engagement sans faille. Pour être agriculteur, il faut être compétent aussi bien sur le soin de son cheptel que sur la gestion de ses parcelles, mais encore sur toute la partie administrative et financière. Loin de camper dans leurs bottes, ils se remettent en question, adaptent leurs productions et sont à l'écoute des services techniques, des conseils économiques, des débouchés adaptés que notre coopérative leur apporte.

J'apprends beaucoup à leur contact. Ces rencontres m'ont permis de poser un regard différent sur la consommation, l'image de l'agriculture, le mode de production, le bien-être animal, l'environnement, les paysages. Aujourd'hui, en tant que technicienne - conseil, c'est stimulant intellectuellement d'apporter une plus-value par l'appui technique via l'appro, le suivi sanitaire, le matériel d'élevage, grâce à une relation de proximité, durable et adaptée ».

Les trois années d'alternance terminées et le diplôme d'ingénieur en poche, Virginie a été embauchée à Feder en renfort de l'équipe bovin et au sein de COPAGNO en ovin, suite à un départ en retraite. *« J'ai aujourd'hui en charge le suivi de 120 éleveurs en bovin traditionnel, 40 en bovin bio ou en conversion et 38 éleveurs ovins répartis sur le secteur Est Puy-de-Dôme, Nord Haute-Loire, mais aussi sur le Cher et l'Allier. Partagée entre les éleveurs bovins et ovins et le bio, le cycle est complet.*

L'élevage ovin me plaît également beaucoup et me pousse à développer d'autres compétences, ce que je trouve très stimulant. Je suis en contact avec les animaux et les éleveurs, les uns ne vont pas sans les autres ! Cette relation homme/animal est intéressante et enrichissante en bio comme en trad. Il y a une certaine complémentarité entre les 2 systèmes loin d'être antagonistes et dont les divergences au final peuvent se rejoindre ».

David PERSONENI, commercial bovin connecté. Portrait...

C'est en 1996, en pleine crise de la vache folle que David PERSONENI fait son entrée à la coopérative Bourgogne Elevage, sous l'aile bienveillante de André BUREAU, responsable du centre de Vénarey-les-Laumes (21). Le début d'une belle aventure humaine et professionnelle. 20 ans d'expérience et un métier en pleine évolution !

Quel est votre parcours ?

« A 23 ans, mon BTS Agricole en poche, et mon service militaire terminé, j'ai été embauché comme technicien bovin au centre de Vénarey-les-Laumes. Et c'est auprès d'André BUREAU, le responsable du centre de la coopérative Bourgogne Elevage, que j'ai appris le métier. Moi qui suis originaire du Doubs, une région laitière montbéliarde, j'ai été initié à la filière bovine viande en Côte d'Or.

Quotidiennement, avec André, on s'occupait de l'approvisionnement des abattoirs de Vénarey principalement, en plus de Besançon et de Cuiseaux. Entre la connaissance du fonctionnement d'un centre, la qualification d'élevages et des filières de valorisation de la production, j'ai acquis les fondamentaux, le savoir-faire, et l'opérationnel.

Trois ans plus tard, en 1999, j'ai saisi l'opportunité de devenir acheteur sur le secteur nord Côte d'Or. C'est une région à dominance céréalières avec des systèmes d'élevage naisseurs-engraisseurs. Depuis 2003, mon secteur s'étend sur le Val de Saône et le Chatillonnais avec en charge les structures de naisseurs-engraisseurs et les ateliers d'engraissement. Une évolution au fil de l'eau tout comme la coopérative qui devait fusionner avec GECSEL puis GLOBAL au sein de l'union des coopératives Feder.

Comment décririez-vous votre métier ?

«ça fait 20 ans que je tourne sur les mêmes exploitations. Plus qu'une relation commerciale c'est une relation de proximité, un lien de confiance que l'on a tissé mutuellement. J'ai cotoyé plusieurs générations d'éleveurs. On se connaît.

Dans mon organisation de travail, et en fonction du secteur géographique, je les visite toutes les 1 à 3 semaines. Concernant les transactions, ce n'est pas qu'une notion de prix mais de communication, de pédagogie, d'échanges. Tout le monde doit s'y



retrouver. La confiance mutuelle est la base de la relation commercial/éleveur. On a besoin les uns des autres. Il faut que tout le monde gagne sa vie. C'est mathématique ! Question d'équilibre !»

Quelles évolutions ont marqué vos 20 ans d'expérience ?

«Dans la filière bovin gras, c'est la segmentation. Avant, on chargeait tous les animaux dans le même camion. Aujourd'hui, ça n'est plus possible. On doit annoncer les animaux et, les bêtes chargées sont sectorisées. Les nouvelles technologies sont passées par là et tout est informatisé. La tablette est un superbe outil de travail.

Moi qui suis excentré géographiquement de Vénarey, je ne passe pas tous les jours au centre. La tablette me sert de

liaison. Quotidiennement, je la consulte. J'ai accès à toutes les données utiles à mes éleveurs comme au centre d'allotement.

Il existe différents modules tels que celui qui annonce la sortie des animaux ; ça facilite grandement la logistique du centre avec l'organisation des tournées de ramassages, les expéditions de broutards chez mes engraisseurs. Concernant l'éleveur, je dispose de l'historique de l'année en cours : poids, prix réglés, vaches consignées... mais aussi des alertes pour les JB entrant dans leurs 23 mois, le bilan de lots pour les engraisseurs, la planification des sorties, les coûts de la nourriture et des bâtiments... C'est une simplification du travail. Je ne pourrais pas m'en passer !

Bien sûr la tablette ne remplace pas l'humain, elle optimise la gestion du travail à tous les niveaux. La notion d'équipe est importante. Chauffeurs, personnel administratif, personnels de centre, techniciens et commerciaux... on a besoin de tous les maillons pour former une belle chaîne où on a tous notre rôle à jouer !».

« Il y en a qui lisent le journal, moi je visionne ma tablette !»

PLUS Marie TORNERO, Assistante communication Feder

Quoi de neuf à l'atelier de découpe Séléviandes ?

L'atelier fait peau neuve !

En 2019, Séléviandes a poussé ses murs ! Victime de son succès, avec une moyenne de 15 gros bovins découpés par semaine, l'atelier était arrivé au maximum de sa capacité.

Les chambres froides étant rapidement pleines, les éleveurs étaient contraints d'attendre jusqu'à 2 mois entre la planification et la découpe de leurs bovins. C'est pourquoi des travaux ont eu lieu tout au long de l'année passée afin d'étendre la surface de stockage réfrigérée et, du même coup, réduire ces délais d'attente.

Et, pour diversifier l'offre proposée aux éleveurs, l'aménagement d'un atelier saucisserie a également été réalisé. Cette activité sera d'ailleurs fonctionnelle dès ce début d'année 2020.

Les travaux ont été réalisés grâce au soutien de l'Agence Bio, agence française pour le développement et la promotion de l'agriculture biologique.



Bilan de l'opération ?

La capacité de stockage des carcasses permet désormais de les laisser mûrir dans des conditions optimales et d'augmenter la capacité de découpe de l'atelier.



2019 - Réunion de chantier : maçonnerie, électricité, plomberie, groupe froid, charpente... tous les corps de métier étaient réunis pour la nouvelle chambre froide !

A propos de l'atelier...

Notre atelier de découpe Séléviandes, implanté à Saint-Rémy près de Chalon-sur-Saône (71), est au service de nos éleveurs depuis 2003. Il a été créé initialement par la coopérative GECSEL (devenue GLOBAL en 2012), à la suite de la crise de la vache folle et, pour répondre à la demande de réassurance sur l'origine de la viande par les consommateurs et, au développement de la vente directe.

Pour plus d'informations sur l'atelier et ses prestations, n'hésitez pas à contacter :

- **Didier BERTHIOT, responsable**
au 06 17 87 00 06
d.berthiot@uca-feder.fr
- **Pauline VERRIERE**
au 03 85 48 51 98
p.verriere@uca-feder.fr

La recette de la boucherie de la Citadelle

FILET D'AGNEAU AU BEURRE D'ESCARGOT

Mettez l'agneau à l'honneur ! Epatez vos convives avec cette recette simple, accessible et qui les réglera assurément !



INGREDIENTS

Pour 4 personnes

- 1 demi carré de filet d'agneau désossé avec poitrine ou 1 épaule désossée
- 40 g de beurre
- 3 grosses gousses d'ail
- Persil
- Huile
- 2 verres d'eau



PREPARATION (30 mn) - Cuisson : 1 heure - FACILE !

- Préparez d'abord votre beurre d'escargot : sortez votre beurre du frigo au moins 30 minutes avant de commencer. Émincez les gousses d'ail, ciselez le persil, écrasez le beurre. Mélangez l'ensemble.
- Mettez bien à plat le demi carré de filet d'agneau ou l'épaule, disposez le beurre d'escargot au milieu et sur les côtés. Refermez et attachez avec une ficelle pour en faire un rôti.
- Préchauffez le four à 230°. Dans une cocotte, placez votre rôti, ajoutez un filet d'huile et 1 verre d'eau. Fermez la cocotte et mettez au four pendant 20 minutes à 230°. Retournez le rôti, ajoutez le 2^{ème} verre d'eau et, encore 20 minutes au four.

C'est prêt ! Bonne dégustation !

Le marché chinois, un nouveau débouché ?

Entretien avec Hervé PUIGRENIER, Président du Conseil de Direction des Etablissements PUIGRENIER à Montluçon (03), entreprises d'abattage et de transformation de viande bovine.

Pouvez-vous nous présenter votre entreprise ?

«Notre PME emploie aujourd'hui pratiquement 400 personnes en CDI. Cette société familiale à l'origine (c'est mon père qui a créé l'entreprise en 1976) a connu un développement important depuis 10 ans.

La production répartie sur 4 sites (2 à Montluçon et 2 à Bourges) génère un chiffre d'affaire pour 2019 d'environ 120 millions d'euros. Notre activité va de l'abattage avec l'exploitation de l'abattoir de Montluçon jusqu'à la commercialisation de produits élaborés vers des GMS et des chaînes de restaurants.

L'approvisionnement en bovin de boucherie (environ 950 bovins par semaine) se fait au maximum dans un rayon de 150 km autour de Montluçon, à 95% en race à viande à dominante Charolais auprès de coopératives (Feder valorise environ 130 bovins par semaine chez PUIGRENIER) et négociants du secteur.

Notre portefeuille client se décompose en 2019 de la façon suivante : 42 % en GMS, 42 % en RHD essentiellement commerciale (en développement), 4 à 5 % en boucherie artisanale et 10 à 12% à l'export.

Export justement, votre entreprise est présente sur le marché chinois, quelle est votre analyse ?

«Cela fait bientôt 5 ans que notre société investit sur ce marché avec l'embauche d'une commerciale chinoise et de nombreux déplacements et salons dans cet immense pays, mais l'intervention du Président Emmanuel MACRON, début 2018, qui a permis la réouverture du marché, a fortement accéléré le processus.

Pour approvisionner nos clients chinois, nous avons opté avec notre partenaire local (le groupe de distribution METRO) pour la valorisation de la génisse charolaise avec environ 75 à 80 % de l'animal qui est dirigé sur la Chine. Chaque semaine depuis début septembre 2019, nous abattons une petite centaine de génisses pour élaborer, d'une part, un container surgelé qui va rejoindre l'empire du Milieu, après 6 semaines de bateau et, d'autre part, du réfrigéré très qualitatif qui est expédié par avion.

Ces génisses charolaises doivent être âgées de moins de 30 mois, d'un poids de 320 à 390 kg de carcasse, avoir un état d'engraissement minimum 3 et une plus-value est accordée aux carcasses avec une note de persillée supérieure.



Hervé PUIGRENIER

Quelles sont les perspectives pour ce marché chinois dans les mois et années à venir ?

«L'année 2019, pour nous et l'ensemble des opérateurs, aura été l'année 0 et le début d'une grande aventure qui ne pourra se poursuivre qu'à une condition : vendre aux Chinois la très bonne image de la France en matière de gastronomie.

L'état français a fait le job ; Interbev nous accompagne fortement ; le contexte « peste porcine » nous aide énormément. A nous, entreprises d'abattage et de transformation de viande, de « faire le boulot » !

Le marché chinois est le marché des 3 à 4 années à venir mais le marché français restera notre cœur de métier et notamment le développement de steak haché de qualité.

PLUS Raphaël COLAS, Responsable site Villefranche d'Allier

Export : la Chine



L'embarquement des bovins mode d'emploi !

Le chargement des animaux dans des camions est une opération sensible, facteur de risques d'accidents fréquents et parfois graves. Mode d'emploi pour bien maîtriser l'embarquement de vos animaux, et en toute sécurité !



Quai d'embarquement du centre de Vénarey-Les-Laumes

Fiche technique disponible sur le site Fédér

Le changement d'environnement est une source d'inquiétude et de stress pour les animaux. C'est pour cette raison qu'il faut éviter de charger directement un animal de la stabulation. Les bovins vivent en troupeau. La séparation avec ses congénères provoque chez l'animal une anxiété, de l'énerverment, d'où un risque de danger supplémentaire.

Détails d'un quai d'embarquement

La solution ? Un lieu spécifique de chargement est à prévoir avec quelques cases d'attente modulables pour ne pas mélanger les lots d'animaux à expédier. La préparation des lots d'animaux avant le chargement permet à l'éleveur de s'organiser pour le tri de ses animaux dans le calme, avec des sons habituels (l'audition des bovins est plus développée que celle des humains), et des odeurs connues qui rassurent.

Ces cases d'attente permettent aux bovins de s'adapter au nouvel environnement et, à l'éleveur, de s'assurer de la présence des deux boucles d'identification et, de vérifier les documents. L'adaptation de l'animal est plus rapide lorsqu'il a une distribution de fourrage et d'eau. Ces cases peuvent être utilisées pour l'accès à un couloir de contention.

- ▶ La forme rectangulaire des cases facilite la circulation des animaux et la largeur ne doit pas dépasser 2,50/2,60 m.
- ▶ Le quai de chargement peut être légèrement surélevé de 20 à 30 cm par rapport au sol où reposent les roues de la bétailière.
- ▶ Les parois pleines sur 1,60 m de hauteur guident mieux les animaux et limitent la fuite sur les côtés. Un système supplémentaire de portes s'adaptant à la largeur du camion est préférable.
- ▶ La largeur de ce quai est de 2,50 à 2,60 m maxi et d'une longueur de 2 m pour poser la rampe du camion.
- ▶ Pour la sécurité des intervenants, il est impératif de créer, de chaque côté, 1 passage d'homme entre 2 poteaux de 35 cm de vide.
- ▶ La position du quai de chargement doit être oblique par rapport à la sortie des animaux.

La vision des bovins est différente de celle des humains. Les couleurs jaune, blanc et rouge les gênent ainsi que les parois trop brillantes. L'utilisation d'un éclairage avec des lampes à

induction est préférable aux projecteurs à led qui éblouissent les bovins (l'œil du bovin met 5 fois plus de temps que celui de l'homme pour s'adapter au changement de luminosité).

Une entrée dégagée et en sécurité

Le quai de chargement doit être accessible avec un camion remorque (le véhicule tracteur et la remorque doivent être alignés pour le transfert des animaux) ou semi-remorque. Celui-ci doit repartir en ligne droite à charge.

- ◆ Le rayon de braquage est de 7 à 12 m pour un camion solo, 12 à 14 m pour les porteurs + remorque et, de 16 m pour les semi-remorques.
- ◆ Pour la manœuvre de ces véhicules, il faut prévoir 28 à 30 m devant le quai.
- ◆ Ces zones de braquage et de manœuvre doivent être libres d'accès avant l'arrivée du véhicule (matériel agricole - bêche - silo d'ensilage - clôture - stock de piquets, etc...).
- ◆ Les obstacles en hauteur doivent être de 5 à 10 m minimum (branches d'arbre, gouttières, auvent de bâtiment, lignes électriques...).
- ◆ Le sol de cette zone de manœuvre doit être stable, sans trou ni ornière, maintenu en bon état de propreté et, les eaux pluviales évacuées sur le côté avec une pente maxi de 2%.
- ◆ Il faut prévoir un repère de recul pour le chauffeur, de préférence de son côté (3 poteaux alignés, coin de bâtiment).
- ◆ Sur le plan de l'hygiène, vous devez prévoir un lave-bottes et un nécessaire pour le lavage des mains.

Un embarquement bien maîtrisé limite le stress des animaux et réduit le risque d'apparition de viande à « PH élevé » après l'abattage. Bien aménager les accès permet de garantir de bonnes conditions de travail, en sécurité et, assure l'efficacité de la collecte.

PLUS Jean-Paul CLERGET, Technicien à Vénarey-les-Laumes

06 80 34 11 73

Besoin de conseils, de formations ? Contactez votre technicien

Investir dans son exploitation ovine : quelles aides possibles en Auvergne ?



Moderniser son outil de production, soulager son quotidien, investir dans la génétique ovine... des projets qui peuvent trouver un appui financier dans une déclinaison de subventions régionales et départementales à l'échelle de l'Auvergne. Le tableau récapitulatif ci-après vous permettra d'y voir plus clair et à trouver la bonne information !

DISPOSITIF	LOCALISATION	INVESTISSEMENT €/HT	DATE DEPOT MAXI	TAUX DE SUBVENTION
INVESTISSEMENTS DANS BATIMENTS ET EQUIPEMENTS AGRICOLES				
PCAEA 4.1.11	AUVERGNE	10 000 à 30 000 €	31/03/2020	Taux de base : 20% Majoration : +25% maxi
PCAEA 4.1.1	AUVERGNE	> 30 000 €	30/01/2020 + 10/07/2020	Taux de base : 15% Majoration : + 25% maxi Modulation : + 25% maxi
<i>NB : L'éligibilité aux programmes PCAE dépend des caractéristiques d'exploitation (JA, zone ICHN, parcellaire...)</i>				
Aide à la modernisation des bâtiments d'élevage	PUY-DE-DOME	4 000 à 30 000 €	Dépôt sur l'année	Taux de base : 30% (si atelier principal = ovine) Majoration : JA + 10%
Aide MSA : investissement réduisant les troubles musculo-squelettiques	NATIONALE		1 dossier par carrière	Variable selon le département Plafond moyen : 1 000 € ou 30% de l'investissement
INVESTISSEMENT SUR LE PARCELLAIRE : RECHERCHE AUTONOMIE ALIMENTAIRE				
Aide à l'évolution de l'assolement	AUVERGNE/RHONE-ALPES	500 € minimum à 3 000 € maxi (aide à l'achat de semences d'oléagineux ou protéagineux)	Dépôt sur l'année Demande d'aide sur 1 à 3 ans	100% (plafond de 3 000 € sur 3 ans maximum)
Aide à la gestion optimisée des pâturages	AUVERGNE/RHONE-ALPES	1 200 à 10 000 € (investissement sur les parcelles)	Dépôt sur l'année	40%
INVESTISSEMENT EN CHEPTEL OVIN INSCRIT				
Aide B1 (béliers)	AUVERGNE	Béliers inscrits (1 à 3 béliers/an) - sauf Allier, plafond variable selon taille du cheptel	Dépôt sur l'année	Année 1 : 180 €/bélier Année 2 : 140 €/bélier Année 3 : 100 €/bélier
Aide B1 (agnelles)	AUVERGNE	Agnelles inscrites (25 à 35/an)	Dépôt sur l'année	Année 1 : 36 €/agnelle Année 2 : 28 €/agnelle Année 3 : 20 €/agnelle

Ce dispositif global d'aides à l'investissement reste actif sur l'ensemble de l'année 2020. Son renouvellement pour les années à venir est toutefois en discussion.

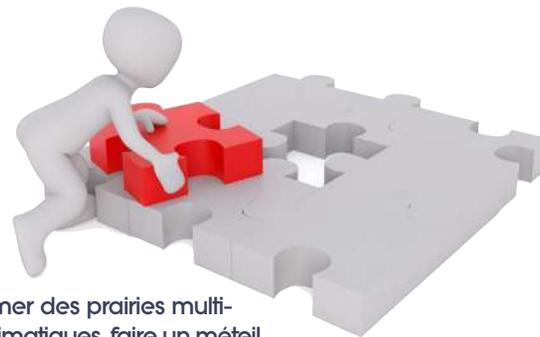
Votre équipe technique COPAGNO/Feder se tient à votre disposition pour tout complément d'informations (critères d'éligibilité, montage des dossiers de subventions, conseil d'investissement, devis...).

Vos aides en ovins et bovins
sur les autres zones de Feder, dans
la prochaine revue !

PLUS Laure OGER, Chargée Développement et Technicienne COPAGNO/Feder



La fertilisation des prairies : une carte pour pallier le manque de fourrages

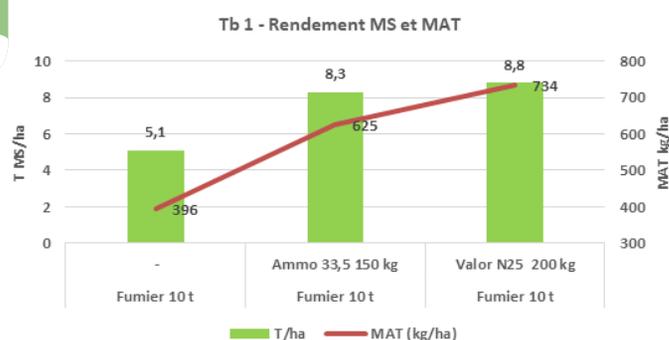


Récolter tôt pour valoriser les conditions poussantes de l'herbe au printemps, semer des prairies multi-espèces pour augmenter la régularité de production de la prairie face aux aléas climatiques, faire un méteil à l'automne et des dérobées estivales, ce sont des leviers pour améliorer la production de fourrages sur l'exploitation. Mais ils seront plus efficaces s'ils sont accompagnés d'une fertilisation adéquate, c'est l'objet de cet article.

La fertilisation pour augmenter le volume et la qualité

Apporter un fertilisant, s'il est raisonné, va accroître la production de biomasse, il en résulte une augmentation de la quantité récoltable de fourrage.

Illustration TB 1 :



Sur cet essai 2019, en sol granitique du Morvan, avec une prairie multi-espèces :

- La prairie de graminées et légumineuses a reçu 10 t de fumier à l'implantation (sept 2018) : 61 N 33 P 112 K 14 Mg 38 Ca (fumier analysé).
- L'apport de 50 unités d'ammonitrate développe fortement la production de fourrage 1^{ère} coupe : 8 t contre 5.
- Un engrais plus technique (Valor N25) avec la même quantité d'azote, plus du soufre et de la magnésie augmentent encore plus le volume (+500 kg) et la Matière Azotée Totale (+ 15 %).

L'efficacité de l'engrais azoté apporté en mars est particulièrement élevée dans cet essai, **65 kg de matière sèche par unité d'azote apportée**. Ce ratio élevé est obtenu sur cette prairie avec une génétique fourragère haut de gamme, un engrais de qualité et un sol naturellement peu fertile qui répond bien à la fertilisation.

Cette efficacité de l'azote apporté au printemps peut fluctuer. Le couvert végétal avec des espèces plus ou moins productives, la fertilité naturelle du sol et les apports d'entretien réalisés tel que le chaulage et les apports de fumiers vont créer des conditions spécifiques. **Pour chaque unité d'azote**, la fourchette de valorisation est large : **20 à 70 kg de matière produite**.

Les apports complémentaires de soufre améliorent l'efficacité de l'azote, mais aussi l'alimentation des légumineuses productrices aussi d'azote. Et bien sûr, **la maîtrise de l'acidité du sol** est une nécessité pour éviter la toxicité aluminique qui induit de nombreux problèmes d'alimentation des bonnes espèces fourragères. Cette acidité réduit aussi l'efficacité des engrais apportés. Un redressement du pH > 5.5 est un préalable, et en prairie temporaire on cherchera à se rapprocher de 6.5.

Des besoins de fertilisants très hétérogènes

Le mode d'exploitation, le chargement et la fréquence de passage des animaux déterminent les besoins en fertilisation.

Tb 2 :

Utilisation de la prairie	Production annuelle de la prairie tMS/ha/an (UGB/ha SFP)	Besoins annuels (unité/ha/an)			
		Azote		P205	K20
		Apport MO régulier au moins 1 an sur 2	Apport MO occasionnel 1 an sur 3 ou +		
Pâturage seule	3 à 4 (0.7 à 0.9)	-	20	10	20
	4 à 5 (0.9 à 1.1)	40	50	20	40
	5 à 6 (1.2 à 1.4)	60	90	25	50
	6 à 7 (1.5 à 1.89)	120	150	30	60
Fauche tardive puis pâturage	4 à 5 (0.7 à 0.9)	0	30	20	50
	5 à 6 (0.9 à 1.1)	30	50	30	70
Fauche tardive + 2 ^{ème} fauche puis pâturage	5 à 6 (0.8 à 1)	60	80	40	90
	6 à 7 (1 à 1.2)	80	120	45	110
Fauche précoce puis pâturage	5 à 6 (0.8 à 1)	50	70	35	80
	6 à 7 (1 à 1.2)	70	90	40	100
Fauche précoce + 2 ^{ème} fauche puis pâturage	6 à 7 (0.6 à 1.1)	80	120	50	130
	7 à 8 (1.2 à 1.4)	100	140	55	135
	8 à 10 (1.6 à 1.8)	120	160	60	150

Entre un système extensif avec des besoins limités par ha (30/40 N – 30 P – 60 K) et, un système plus intensif (80/100 N – 60 P – 100 K), l'approche fertilisation sera différente, et amènera un besoin en fertilisants autre que ceux produits sur l'exploitation. A cela, se rajoute le potentiel de production des sols, l'entretien historique des parcelles, la complémentation des animaux...

Bien valoriser les effluents d'élevage sur prairies

Les fumiers, lisiers, sont une source à valoriser. La valeur fertilisante « moyenne » indiquée **Tb 3** montre la contribution efficace du fumier sur la fourniture d'éléments minéraux.

Par exemple : **15 t de fumier peuvent apporter 75 N - 45 K - 120 K - 15 MgO – 75 Ca**. Ces apports sont efficaces pour partie à court terme (modéré pour le fumier qui contient moins d'azote minéral, plus rapide pour le lisier) et sur du plus long terme, de l'ordre de l'année et plus.

Tb 3 : valeur fertilisante d'effluents organiques

Effluent	En unités/t ou unités/m				
	N	P	K	Magnésie	Calcium
Bovins (fumier)	5	3	8	1	5
Bovins (lisier)	2	1	3	1	1
Ovins (fumier)	8	5	17	2	13

Cette base de fertilisant peut être importante dans la phase d'installation de la prairie et plus généralement sera mieux valorisée sur les prairies de fauche, les besoins et les exportations de ces prairies sont élevés (Tb 2).

A ces éléments nutritifs, se rajoutent les apports humiques et la flore microbienne contenue. La valeur biologique est une valeur montante de la fertilité qu'il faudra dans un proche avenir mieux valoriser en l'accompagnant d'une technicité accrue, avec de prochaines évolutions scientifiques.

L'épandage de ces engrais de ferme est régi par une réglementation.

En matière technique, il est recommandé pour les apports en plein (non enfouis) de les réaliser précocement par rapport aux besoins des plantes, la mise à disposition des éléments nutritifs est progressive, et en dehors des périodes chaudes et sèches pour limiter les pertes par volatilisation.

Analyse : dans une exploitation, la valeur du fumier varie peu d'une année sur l'autre pour un même système d'élevage. Il est intéressant de connaître cette valeur pour affiner le plan de fumure ou pour connaître les éléments déficitaires (liés au sol et à l'alimentation des animaux).

PLUS Jean-Michel BOUCHIE, Agronome Axérial



Date N'Prairie

ou l'importance de connaître la somme des températures pour réaliser le premier apport d'azote sur prairie à la date optimum !

Les bulletins herb'hebdo vous donnent des indications d'intervention en fonction de la somme des températures. Cette application Internet, très simple, permet d'apprécier la date potentielle optimum de votre premier apport d'azote pour favoriser la pousse de printemps. L'application trouve la station la plus proche de votre code postal.

Mode d'emploi : c'est simple ! En quelques clics, indiquez : date n'Prairie et renseignez votre code postal.). Et, vous avez le résultat ! *Outil créé et géré par Arvalis*

Rencontre avec Eric URBAIN, Référent engrais prairie chez AXERIAL

Eric, vous accompagnez les techniciens sur la fertilisation des prairies, quelle est l'approche des éleveurs actuellement ?

«Elle est différente d'une région à l'autre en fonction des stocks plus ou moins limités et des achats importants de fourrages. Mais d'une manière générale, il y a une volonté plus forte d'apporter des engrais.»

Quelle est la demande sur ces exploitations en manque de stock ?

«Sur des surfaces non fertilisées avant, il y aura plus d'engrais azotés d'épandus avec un objectif d'augmenter la production récoltée. Et, la fumure sera généralisée sur les semis de prairies temporaires, comme celles semées en septembre, là aussi pour le stock.»

Sur les exploitations moins en souffrance, quelle demande ?

«Lorsqu'il y a du stock et une pâture tardive réussie, peu de changement de mode de fertilisation, le système est au point. Engrais pâture avec sélénium, amendement calcique et engrais complet ou azote soufré sont les bases principales.»

D'autres questionnements ?

«Oui, la fertilisation des métaux qui se sont fortement développés et le sujet luzerne, une fourragère plus technique qui valorise bien la fertilisation P-K et les oligo-éléments.»

Une réflexion ?

«On parle beaucoup d'autonomie fourragère en visite chez les éleveurs. Avoir assez à manger pour le troupeau avec ces années très difficiles est déterminant, ainsi que comment répartir les engrais pour les optimiser.»



Festival du Bœuf :

COOP AMOUR reçoit une médaille d'or 2019 !



A l'occasion du Festival du Bœuf qui a eu lieu le 1^{er} décembre 2019, l'Institut Charolais et ses partenaires ont organisé pour la première fois le Concours Régional des Viandes Charolaises d'Excellence. C'est au titre de la viande bovine Label Rouge Tendre Charolais que la médaille d'Or 2019 a été décernée à la boucherie COOP AMOUR avec la présentation et la dégustation d'une belle entrecôte. Le bovin provenait de chez Gilles FORET, éleveur à Rigny-sur-Arroux et le partenaire abatteur était Charollais Viandes.

Toutes nos félicitations aux 3 vainqueurs pour ce beau partenariat !

APPEL A VOS TALENTS DE PHOTOGRAPHES AMATEURS



Pour la revue Feder Actu ou pour le site internet, nous avons besoin de photos. C'est pourquoi nous faisons appel à vos talents de photographes pour constituer une photothèque «made in nos campagnes». Vos paysages, vos animaux, des portraits mais aussi votre regard sur le métier d'éleveur nous intéressent et seront les bienvenus.

Merci d'envoyer vos photos à Marie TORNERO :
m.tornero@uca-feder.fr

Les plus belles photos seront diffusées dans les différents supports de communication (revues, plaquettes, site internet...) de Feder. Les photos seront libres de droit. Feder s'engage à ne transmettre vos photos en aucun cas à des tiers, ni à les commercialiser. Les photographies transmises ne seront pas utilisées dans un but de promotion commerciale.

PLUS www.feder.coop

Valorisons l'image de la viande de nos adhérents



Nous recherchons des éleveurs intéressés pour réaliser des animations en magasin afin de développer les ventes de viande de vos animaux. Un petit groupe fonctionne déjà et peut vous aider à démarrer. Formation assurée, prise en charge des frais, prestation rémunérée.

PLUS Contactez Isabelle GOUJON
au 06 28 50 01 14

Agenda 2020

Vente reproducteurs vendredi 21 février sur le site Feder à Charolles

De 9 h à 16 h :

- ✂ Exposition vente animaux : veaux et 18 mois
Inscrits au HBC, indemnes IBR et BVD
- ✂ Exposition matériel et produits d'élevage
avec partenaires et fournisseurs : Opération quais
de chargement

Restauration et buvette sur place

Réglementation bovine quelques rappels...

• Attestation de non-vêlage

L'attestation est nécessaire pour toute génisse à l'abattoir pour être qualifiée en tant que génisse. En l'absence de ce document, le bovin est valorisé en tant que vache. Le document ne peut pas être fourni après l'abattage.

Veillez bien à fournir une attestation de non-vêlage pour toutes les génisses grasses de race allaitante à l'enlèvement.

Attention, en cas de déclaration en génisse d'une femelle ayant déjà vêlé, les Services Vétérinaires ante mortem en abattoir peuvent relever l'existence d'une date de vêlage à partir du numéro IPG, ce qui peut entraîner des contrôles en élevage.

• Port des 2 boucles d'identification

Le port des 2 boucles d'identification est INDISPENSABLE pour tout bovin.

La souplesse, permise dans certains abattoirs, d'accepter les bovins portant une seule boucle, auriculaire n'est plus autorisée. Cette exigence est également valable pour les bovins maigres. Les bovins portant une seule boucle sont exclus de tout départ à l'exportation (Italie ou pays tiers).



VRAC

Notre Rendez-vous Agri Culturel !



Rubrique Livres



Le tour de France des jeunes talents de l'agriculture

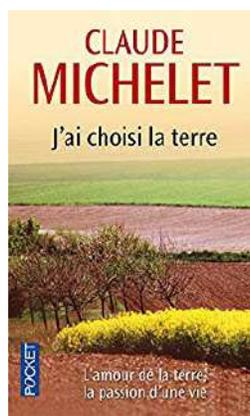
livre documentaire de Sylvie et Christophe Dequidt.

Comment vivre de l'agriculture ? Comment répondre aux exigences de la société en matière d'alimentation, d'environnement ? Comment faire face au changement de paradigme de l'agriculture du XXI^{ème} siècle ? Ils sont jeunes, ils sont audacieux et ils ont

relevé ce défi. Dans ce tour de France, Christophe et Sylvie Dequidt auraient pu en présenter des centaines comme eux, mais ils en ont sélectionné 50. Ils sont courageux, téméraires et montrent des talents multiples : ils sont inventifs et innovants, branchés et digitaux, ils sont des techniciens hors pair et, ils sont des gestionnaires avertis... Ils sont plus que cela encore : ils sont solidaires et surtout, à l'encontre de toutes les images véhiculées sur les agriculteurs, ils sont heureux et fiers de leur métier ! Leurs engagements, leur humanité les rendent beaux. Vous allez les adorer ! Dans ce livre documentaire, les auteurs ont choisi de montrer leurs démarches d'entrepreneurs, la grande diversité des productions en France autour de quatre thèmes : 1- s'installer, transmettre, former, 2- créer de la valeur ajoutée et se diversifier, 3- innover et se projeter, 4- être un acteur de la société civile. *Préface par Vincent Chatelier.*
Editions France Agricole - 2018

J'ai choisi la terre un roman de Claude Michelet

L'agriculture, pour Claude Michelet, c'est un choix. Tout jeune, il s'est attaché à ce petit domaine proche de Brive, exploité par un domestique, où la famille passe les vacances : la terre de Marcillac. A douze ans, il décide qu'il sera paysan. Son père, Edmond Michelet, ne s'oppose pas à ce qui semble bien être une vocation. A l'École d'agriculture de Lancois-en-Brenne, Claude apprend qu'il existe d'autres méthodes de culture que celles que l'on pratiquait alors dans la basse Corrèze. En 1960, il s'installe à Marcillac. 19 hectares



50 ares de terres usées et retombées en friche, 5 vaches et 1 génisse, c'est toute sa richesse. Il se met à l'ouvrage. Aujourd'hui, très simplement, il dit ce que furent ces 15 années : ses travaux et ses peines, ses réussites et ses échecs, ses bonheurs et ses déboires. Parlant de lui et des siens, de sa terre et de ses bêtes, il parle au nom

de centaines de milliers de petits exploitants inquiets, désorientés par les décisions souvent contradictoires venues d'en haut et de très loin, qui craignent l'avenir et parfois se révoltent. Ces hommes-là se reconnaîtront dans ses propos. Les autres, les citadins, y découvriront une réalité qu'ils ignorent. Et chacun prendra conscience, à travers les pages de ce livre passionné, qu'une partie de la plus haute importance se joue dans les milliers d'exploitations familiales qui jalonnent la France : la survie d'une civilisation à visage humain.

Edition Pocket 2005

Et maintenant jouons !

AgriQuiz le nouveau jeu de société familial et agricole

Le premier quiz sur l'agriculture pour savoir qui en sait le plus dans la famille ?



Vous pensez en connaître un bout dans votre métier d'agriculteur, mettez votre savoir en jeu ! Quel meilleur moyen d'apprendre qu'en s'amusant ? L'agriculture recèle tant d'expertises, d'innovations, de produits et de marchés, de grandes et petites histoires ! Alors, relevez le challenge et

partagez avec vos proches des moments précieux qui leur feront découvrir et aimer vos métiers, votre histoire, vos valeurs. 1 000 questions pour adulte et enfant. 5 thèmes sont abordés : l'élevage, les cultures, le machinisme, l'histoire de l'agriculture et la vie à la ferme.

Editions France Agricole.

Rubrique Cinéma

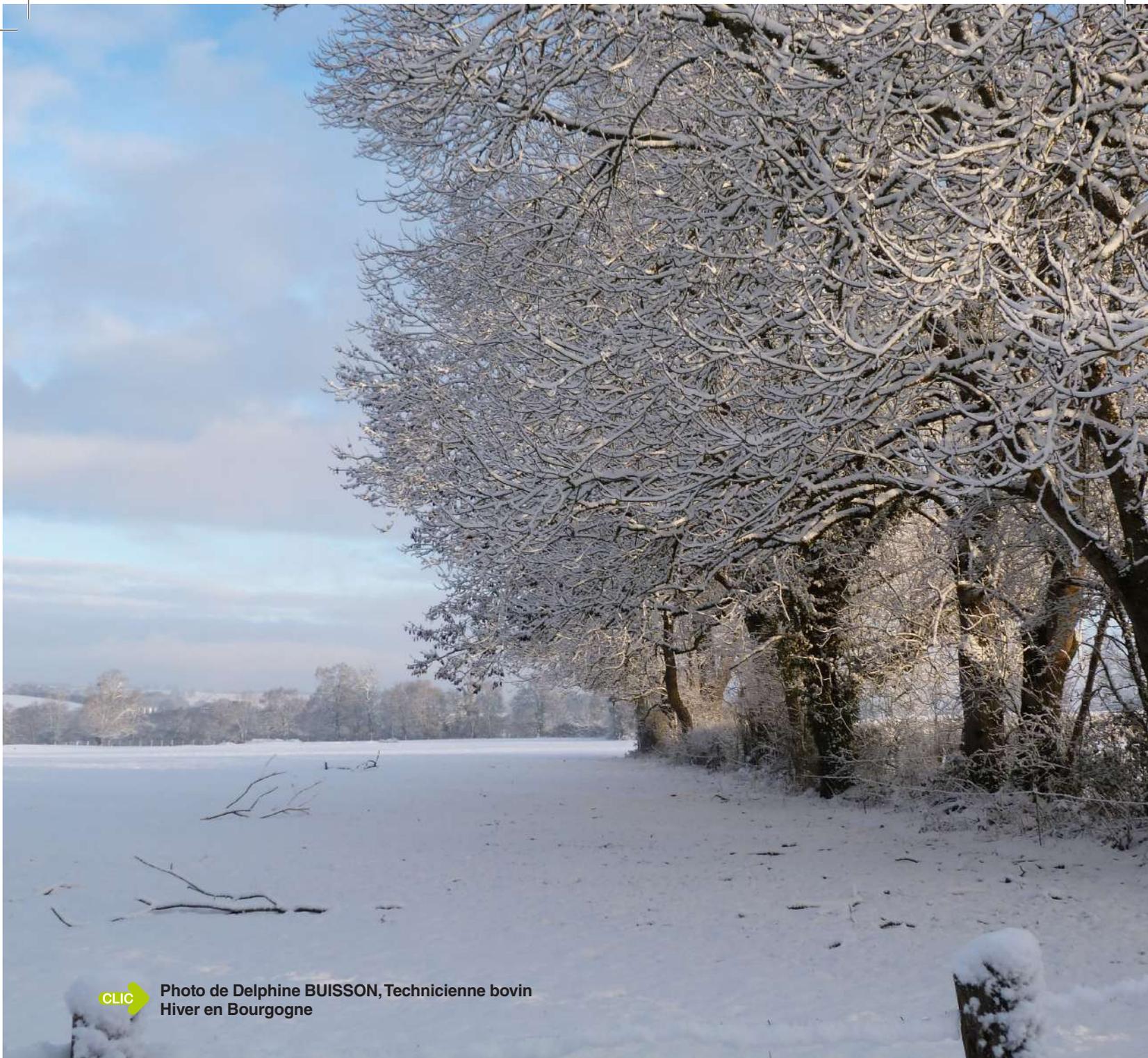
Au nom de la terre d'Edouard Bergeon

« Au nom de la terre », un film qui change le regard sur l'agriculture. Basé sur l'histoire vraie du père du réalisateur Edouard Bergeon, ce film montre un éleveur habité par la passion de son métier qui plonge dans l'enfer du surendettement et de la dépression.

Jusqu'au suicide. Moins de deux mois après sa sortie en salles le 25 septembre, ce drame rural a rassemblé 1,85 million de spectateurs, en troisième position sur le podium des films français les plus vus de l'année malgré moins de 200 000 entrées à Paris. Ce succès national a créé une onde de choc en France où l'on commence à parler « autrement » d'une agriculture souvent décriée.

cf : Le Figaro – La France Agricole





CLIC

Photo de Delphine BUISSON, Technicienne bovin
Hiver en Bourgogne

Les Présidents,
Yves LARGY, Bertrand LABOISSE, Gilles DUTHU, Nicolas BOUCHEROT, Thierry ORCIERE
Les conseils d'administration,
Le Directeur Michel MILLOT,
Les salariés,
vous présentent leurs meilleurs voeux pour 2020

Ensemble,
cultivons
notre réussite !

